

## Du corps la psyché : la pulsion et sa représentation.

Madjid SALI

Avant Freud ou plus exactement avant la psychanalyse, prévalait l'idée d'une dualité corps esprit, d'un dualisme irréductible : l'esprit ou l'âme impérissable vient habiter un corps périssable.

Cette dualité était, et reste bien entendu, le fond de commerce de la religion et correspondait à la nécessité de rendre conforme la « nature humaine » aux exigences de la conception d'un dieu bon mais sévère et d'un au-delà auquel le corps n'accède évidemment pas puisque tout un chacun peut en voir la déliquescence dans ce monde-ci. Donc l'âme est aussi issue de l'exigence de la croyance religieuse bien avant les religions monothéistes. C'est aussi au début une protestation contre la mort irreprésentable, bref...

Cette dualité est aussi l'appui épistémologique d'une philosophie imprégnée de la pensée magique et religieuse. Elle-même confrontée à l'invraisemblable pensée de la mort et de l'essentialisme

Le dualisme psychophysique porté par la pensée religieuse est relayé en ces temps-là dans le domaine de la médecine, comme dans bien d'autres :

D'un côté les formules comme « je le pensais dieu le guérit » ou « au médecin le corps, au prêtre l'âme » etc.... montrent bien la séparation corps/âme liée à l'influence religieuse.

De l'autre côté : la médecine, progressant à grand pas, a soudain la prétention d'annexer l'esprit à ses compétences, sans en avoir de bonnes. Le psychisme est réduit au fonctionnement visible, conscient du cerveau. D'où émerge l'idée que l'étude du cerveau suffira à toute connaissance du psychisme réduit à sa dimension consciente. Ce qui bien sûr, insuffisant qu'il est, entraîne déception et restes qui sont alors délaissés, jetés hors de la médecine vers les religions, les voyants, les guérisseurs etc.

L'introduction par l'école de médecine française de la conception de la maladie à partir de la lésion élémentaire, avec le succès retentissant qu'on sait, lui donne encore plus d'espoir pour l'annexion du fonctionnement mental à ses compétences. Ce qui nous importe là c'est que la médecine postule la continuité à la fois organologique cerveau-pensée (réduite à la conscience) et fonctionnelle : c'est la théorie des correspondances, des projections point par point chères aux neurologues.

La localisation de la lésion causale était la question incontournable pour la médecine. La paralysie générale avec ses manifestations hallucinatoires au terme de l'évolution de la syphilis va en être l'exemple emblématique et portera longtemps les espoirs de la médecine.

La question de l'âme en son acception spirituelle reste séparée, la médecine ne s'en occupe pas et n'en dit rien. Le dualisme corps âme persiste donc et reste finalement prévalent.

Qu'en est-il de la psychanalyse ?

Tout d'abord notons que la question posée par la psychanalyse évitera l'opposition corps-conscience, mais concernera les rapports corps-inconscient. La constitution du psychisme en lien avec le corporel est inconsciente pour sa part la plus grande, voire totalement. Elle est la première forme de l'inconscient constituant ainsi la base pour une matière psychique primaire. **Cette perspective est totalement novatrice. C'est là le fondement de la psychanalyse.**

Le psychisme se donne, en retour, des représentations inconscientes de ce champ corporel.

Ce point, base de la pensée freudienne, supprime le dualisme psychophysicaliste régnant, écarte l'âme du religieux et celle de la philosophie quand celle-ci se mêle de séparer une âme spécifique.

Au monde psychique une autre monnaie a cours (Freud), elle est à découvrir.

L'hystérie l'indique sans en révéler les processus en ces premières explorations. Par ses symptômes de conversions, ses paralysies, ses anesthésies qui prennent des localisations et des répartitions non académiques, apporte un démenti grave aux prévisions et aux préconisations de la faculté de médecine. Les anesthésies, les paralysies et autres symptômes de l'hystérie ne répondent pas à ce qu'auraient attendu les observateurs s'ils se réfèrent à la logique médicale et universitaire. Leurs topographies, leurs répartitions répondent à une cohérence fantasmatique, donc à la production psychique construisant une représentation inconsciente du corps et non aux modalités des projections cérébrales, point par point, en topiques corticales.

**Une autre logique, une autre langue, une autre monnaie d'échange demandent à être connus.**

L'autre monnaie, celle en cours dans la vie psychique, cette autre réalité, c'est le fantasme. Il y a ainsi une autre contrée, le psychisme, avec sa propre monnaie, qui exprime les besoins et les messages du corps. Cette monnaie d'échange peut inversement se faire signifier par le corps après change, après conversion, de la monnaie en cours dans le psychisme. La conversion est à la fois une transcription et une métaphorisation par transport ailleurs du conflit psychique.

Notons que le fantasme s'avérera beaucoup plus complexe que prévu. C'est au moins un « sang mêlé ». Il est hétérogène. Il ne peut constituer la brique élémentaire tant

recherchée. La représentation ou plus largement les représentants offre plus de garanties à ce sujet. Nous en reparlerons.

Ce monde psychique est signifié comme appareil psychique. Cette nomination est d'une grande importance. Si la psyché fait partie de la vie de l'individu en son entièreté, en son entité, elle en est spécifiée comme appareil distinct et complémentaire. L'appareil psychique est une vie psychique ; tout comme le soma est une vie organique étudiable par l'organologie qui se distingue de la psychanalyse ; toutes deux appartenant au même règne, celui de la vie, du bios, différemment. Deux ordres différents d'un même règne : celui du vivant.

Cette double contrainte (continuité incontournable, rupture évidente) conduit Freud à proposer une **nouvelle alliance** psyché soma. Une nouvelle alliance qui résume à elle seule toute la créativité nécessaire pour penser la vie psychique comme « vie » à part entière intimement liée au soma.

Si la frontière entre psyché et soma est à envisager, elle est à concevoir comme une zone limitrophe au sens premier du terme : « limes » en tant qu'espace séparant et « trophé », trophisme, lieu d'échanges et d'alimentation mutuelle, sans symétrie pour autant. Cela va d'ailleurs un peu plus loin. Cette zone de séparation trophique est aussi zone par elle-même « trophisante ». Elle produit de l'excitation par contact, par zone de contact. Elle est zone de **transposition, de transfert, de transformation.**

L'entrée en scène de la pulsion est alors inévitable.

L'inconscient qui devient central, pour les raisons que nous venons de dire, est complexe d'emblée. Il n'est pas constitué des seules pensées, et éléments refoulés ; mais avant tout par les pulsions/excitations issues de la proximité avec le soma, avec le corps et ses revendications multiples, ses exigences diverses regroupées en pulsions sexuelles et instincts d'autoconservation, les autres formants des unes.

De l'excitation somatique entraînant tension et malaise interne, la voie de décharge tous azimut ne peut aboutir qu'à la baisse de tension et à l'apaisement très temporaire. De ce constat émerge la transposition en un opérateur psychique à même de mener à bien et plus efficacement la revendication du corps vers la satisfaction, exprimée par l'excitation ressentie. C'est la matrice du concept de pulsion.

Freud parlera des pulsions partielles : orales, anales, phalliques plus tardivement, et enfin génitales selon les zones prévalentes du stade atteint. Les pulsions génitales ont la particularité essentielle de devoir soumettre et regrouper l'ensemble des précédentes sous leur primat. La pulsion s'unifie sous ce primat.

Notons avec insistance que cette revendication, cette motion pulsionnelle comme la nommera ensuite Freud, n'est pas constituée d'une poussée tensionnelle aveugle. Elle est porteuse de force, certes, mais aussi de sens. Un sens à signifier et à mener à son terme spécifique entraînant plaisir et satisfaction.

C'est cette transposition de l'excitation corporelle en pulsion psychique qui marquera la position voulue par Freud pour lequel la pulsion sera alternativement rapportée soit à sa source corporelle soit d'emblée psychique/ « psychisante ». Position que l'on retrouve dans sa formule qualifiant la pulsion de psychique/pré psychique, ou concept limite psyché/soma.

Les stades en rapport avec les pulsions partielles, parfois discutées, sont d'une importance très grande pour ce qui nous concerne ici (car, souvenons-nous en toujours, si les pulsions peuvent être dites partielles, le désir lui est UN).

En effet les zones érogènes ont leurs modalités d'excitation et de satisfaction qui à chaque étape modèlent, formatent les pulsions sur un chemin de la plus grande complexité.

**Le corps, l'exercice de ses fonctions formatent ainsi la pulsion dans son expression psychique.** Quand on parle de caractère ou de fonctionnement psychique de type oral, anal, phallique et même génital, on ne dit rien d'autre que cela : l'exercice des zones érogènes corporelles ont un effet formant décisif sur le psychisme dans son fonctionnement, ses modalités spécifiques de déroulement donc d'existence et de recherche de plaisir.

C'est même cela qui justifie Freud quand il institue la recherche de plaisir en PRINCIPE psychique.

**Dans ce principe même est écrit le lien corps/psyché.**

On pense alors à cette formule de Freud qui dit que la pulsion est la mesure de l'exigence de travail imposée au psychisme du fait de sa proximité avec le soma : le soma a ses exigences ses demandes à accomplir. La pulsion ou plus exactement la motion pulsionnelle se fait porteuse de cette exigence auprès de la psyché qui se charge du travail de traduction, de représentation et de satisfaction.

La représentance, le processus représentationnel est lui-même source de plaisir. La satisfaction à la différence du plaisir seul convoque une (ou plus) modalité d'accomplissement qui implique plaisir et objet, par l'objet. Le plaisir introduit de cette façon est la forme de rétribution de base pour les opérations menées. Ce mode d'échange se généralise en principe : le principe du plaisir. Freud en formalise de façon saisissante l'importance par l'expression suivante : **« En échange d'une prime de plaisir, il (le corps), matière périssable, est porteur d'une matière impérissable ».**

**Il existe donc un plaisir fondamental, qui ne se réduit à rien d'autre, à la base de la vie, à être en vie, à l'exercice même de la vie. C'est l'énergie libidinale de base de la psychée.**

Il accompagne notre vie même à travers ses vicissitudes. Il reste une sorte de plaisir minimum de vivre que rapporte assez justement l'expression « joie ou plaisir, de vivre ». On peut probablement dire qu'il s'agit là de la libidinalisation minimum de base de la psyché.

C'est à ce seuil de plaisir de base que vient s'ajouter l'intensité addictive du plaisir issue de la réalisation du désir.

Par ces voies nouvelles ouvertes par Freud, c'est bien une nouvelle alliance corps/psyché qui nous est offerte et par laquelle ont à se traiter les rapports de liaison dans la différence et la continuité de ces deux inséparables.

### **La représentance**

La délégation représentative.

La représentation est le produit du processus de représentance fournissant les représentants psychiques de la pulsion dont les sources sont corporelles : représentants représentations et représentants affects. Depuis l'excitation physiologique, corporelle, on transmute vers la pulsion psychique, encore porteuse des caractères prépsychique en cet espace de *co-trophisme*.

La réponse princeps offerte à la question du lien articulatoire entre les racines biologiques (somatiques et corporel) et la psyché **est précisément cette représentance de la revendication somatique auprès de l'appareil psychique.**

L'autre réponse importante sera l'étayage que nous verrons cette après-midi.

Il s'agit pour Freud de formaliser la façon dont les exigences corporelles, organiques, biologiques, les besoins naturels en quelque sorte et tout particulièrement sexuels se font représenter, se font entendre, se rendent présents, pour accomplissement, dans et par la psyché.

La pulsion sexuelle, pour avoir un destin de représentation spécifique va devoir s'étayer sur les modalités de réalisations des pulsions d'autoconservation mieux instinctuellement programmées. Nous notons pour le moment la proche parenté entre représentance de la pulsion et étayage. Ces deux conceptions sont solidaires. Elles constituent ensemble une **organisation intermédiaire** (forme déjà d'une tiércéite à venir) **déjà psychique, encore prépsychique** dont la fonction est d'assurer une forme nouvelle de continuité somato-psychique là où la double rupture (par rapport au monisme strict et à la neurotica) est considérée comme fondatrice. L'appareil psychique s'émancipe peu à peu des seules logiques somatiques.

Le corps est représenté dans la psyché mais sous une forme qui répond aux logiques psychiques. C'est la base de la position freudienne : *il existe une représentation inconsciente de la réalité corporelle ou matérielle, en fait, de toute réalité à laquelle la psyché est confronté. La vie psychique représente toujours, en permanence, inévitablement.*

Cette présence représentative, représentation et affect, sert de brique élémentaire à la construction psychique, de la vie psychique.

### La représentance des pulsions

Ce titre aurait bien pu être, pour reprendre Freud, « Représentants psychiques de force, ou de la vie organique » (Minute de Vienne). L'origine de la représentation de la

pulsion est ainsi positionnée par Freud au niveau des exigences adressées par le corps, par l'organisme à l'appareil psychique.

**« Si, disait Green, un seul des concepts principaux chez Freud devait être conservé, ce serait celui de la représentation ».** C'est dire que ce qui produit la représentation est un processus essentiel pour faire vivre et comprendre la vie psychique et pour le lien corps psyché.

L'excitation issue des besoins premiers a, tant que l'appareil psychique ne peut correctement la traiter en représentation, comme destin immédiat l'éconduite via la motricité (cris, pleurs, agitation et plus tard acting). La pulsion est « un morceau d'activité » dira Freud. Plus tard cette notion sera incluse dans celle plus complexe de l'agir (seconde topique).

Notons au passage que ces manifestations de décharge de la tension sont porteuses de messages à minima (on ne décharge pas n'importe quoi n'importe comment) que l'objet decode, interprète, et tente de satisfaire. Cet étayage par l'objet est indispensable à la fonctionnalité du destin de l'excitation qu'est la représentation.

Dans le titre de cette présentation j'ai utilisé, cela ne vous a pas échappé, le mot représentation et non celui de représentation.

Je voulais insister sur le processus, le trajet, le chemin qui mène de l'excitation organique jusqu'à la représentation, brique élémentaire de la vie psychique. Vie psychique qui est chargée de transposer cette excitation en représentation. La pulsion est ainsi psychique prépsychique. La pulsion passe du corps au psychisme ; elle y portera poussée et sens. Au passage l'excitation se « pulsionnalise ».

Le terme de représentation n'est en rien une invention récente. Freud l'utilise à de très nombreuses reprises. La lecture contextualisée des textes freudiens montre qu'il s'agit d'un mouvement qui va vers la formation de la représentation mais aussi aux effets, aux fonctions de celle-là dans le psychisme.

On peut donc dire que la représentation de la pulsion est au cœur du lien de continuité corps psyché. Mais aussi acte éminemment original ; il acte la différenciation de la vie psychique de son socle organique, somatique.

Avec l'étayage (ici encore engagé), la représentation est fondamentalement et principalement co-organisatrice d'un passage corps psyché, une forme de continuité, articulant en transposant l'un dans l'autre, qui accepte la rupture fonctionnelle et, ainsi, la spécificité.

Il s'agit ainsi, comme cela a été déjà noté, d'une vie psychique différenciée avec ses lois, sa monnaie, sa langue et ses fonctions spécifiques en lien de continuité articulatoire avec la vie organologique. Son exploitation répond à ces exigences que constituent continuité et séparation conjointes.

Une petite difficulté déjà repérée doit être levée. Freud nous engage en un premier temps à penser la pulsion-à-représenter, comme une sorte de stimulation, d'excitation, venant des exigences du corps. Mais d'autres fois il réserve ce terme de pulsion uniquement à son devenir dans le champ psychique. Elle est ainsi tour à tour

l'excitation venant du corps ou le résultat déjà un peu psychique de cette même excitation somatique. Concept articulatoire par excellence corps psyché, la pulsion est poussée excitante du corps et stimulation à représentation psychique.

Les potentialités pulsionalisantes de la revendication du corps sont d'emblée présentes. La demande adressée par le corps et ses besoins est déjà pulsion par son action transformatrice sur le champ psychique qu'elle investit en y portant sens et poussée. Mais son destin de pulsion, son devenir de pulsion psychique lui vient chemin faisant vers son but, vers son accomplissement, vers une certaine forme de celui-là, dans sa rencontre avec l'objet. Chemin pendant lequel elle s'affirmera de façon prévalente psychique. Tout en se psychisant elle a de fait un effet psychisant pour la topique psychique qu'elle traverse et révèle. Elle transporte donc en elle-même une qualité de demande d'où le terme qu'affectionne Freud de motion pulsionnelle. Ce terme est intéressant car il conjoint l'idée de poussée et de contenu à accomplir, à satisfaire, dans le même mouvement – force, quantité, et sens réunis.

La formalisation de la poussée initiale en représentation est porteuse, elle-même, de plaisir par réduction progressive de la tension et de satisfaction ensuite du fait de la révélation de la signification et de la mise en sens du contenu de la motion. Il s'agit là de la réalisation pas à pas de la composante épistémophilique de la pulsion. La pulsion sait ce qu'elle veut et le fait savoir au monde psychique, dont elle fait déjà partie, pour représentation et réalisation avec l'aide de l'objet.

Une situation analogue se retrouve à l'autre extrémité du dispositif pulsionnel Freudien, le pôle objectal. L'objet est à la fois source d'excitation par son effet d'attraction, de séduction « la mère première séductrice » à la fois issue et moyen de traitement de l'excitation par sa réponse, lorsque celle-ci est suffisamment satisfaisante. Il est celui qui favorise le mouvement pulsionnel et celui avec et par lequel se jouera le devenir du mouvement pulsionnel dans sa partie psychique. Si la pulsion trouve ses sources dans les exigences du corps, elle trouve en l'objet une attraction et une relance. Si l'objet n'est pas le lieu de la source pulsionnel, il apparaît bien comme un *objet ressource* précisément. C'est l'intuition contenue dans la formule d'«objet source» chère à Laplanche

Toutes les exigences du corps, de ses parties, s'expriment par une augmentation de tension qui stimule et oriente vers un mode d'action adéquat qui satisfait l'attente ; sans quoi elle se résout dans une décharge psychomotrice sans satisfaction suffisante. Elle n'atteint pas son objet. C'est là une des premières conceptions du traumatique chez Freud.

La pulsion sexuelle primitive accompagne chacune des satisfactions des revendications du corps, chacun des mouvements instinctuels. Ainsi peut se comprendre l'émergence d'une proto idée de ce qui deviendra la Co excitation libidinale à laquelle Freud donnera une place essentielle après 1920.

C'est à la pulsion sexuelle, bien entendu, que nous nous intéresserons. Il en ressortira un schéma de représentance commun à toutes les revendications somatiques.

L'idée de poussée nous est commune et habituelle, elle fait partie de ce que Freud présentera dans son montage en 4 termes de la pulsion, source, poussée, objet, but. Cependant on doit souligner encore ici qu'existe déjà présent dans le mouvement pulsionnel, dès le départ un contenu de sens à faire advenir par le psychisme. Un sens qui se révélera et s'organisera au fur et à mesure que la pulsion se psychise, s'engage dans ce mouvement de représentance où la réponse de l'objet est, nous l'avons signalé, significativement impliqué, dès le début.

Ces étapes de délégation représentative sont bien connues.

Le représentant psychique est le produit psychique premier, la forme initiale, une sorte de *représentant-tendance*. Il imprime un mouvement global, une orientation générale au psychisme. L'investissement de l'espace psychique par la pulsion rencontre les traces mnésiques perceptives primitives de l'objet, inévitablement. Il se complexifie alors en s'organisant autour d'un représentant-représentation d'une part et d'un représentant-affect, porteur d'un quantum d'affect, de l'autre. Aucun des deux ne peut à lui seul contenir l'ensemble de la pulsion – la satisfaction de l'un ou de l'autre ne peut épuiser à lui seul la revendication pulsionnelle.

La logique freudienne de deux processus, primaire et secondaire, en cours simultanément dans le champ psychique impose naturellement la distribution des représentants en représentation chose et représentation mots. Les processus primaires contiennent essentiellement les représentations chose (ou de chose). Les processus secondaires concernent, eux, les deux : les représentations chose et les représentations mot. L'affect, le quantum d'affect se retrouvera représenté par son éprouvé plus ou moins conscient et repérable puis par le mot, le verbe qui le désigne au sujet lui-même mais aussi à son objet entourage.

La clinique des cas suffisamment névrotiques, celle des souffrances névrotiques, nous confronte à ce jeu des représentants-représentation et représentants affect. Le passage de la représentation chose à la représentation mot est sensée être déjà accomplie en grande partie permettant que les principales stratégies de traitement psychique des souffrances endurées soient le refoulement, le déplacement, la substitution et mécanismes approchants.

La clinique dite des cas difficiles, celle des souffrances non névrotiques, elle, nous met au contact des revendications pulsionnelles qui n'ont pas encore reçu des représentations adéquates, et plus régulièrement la représentation mot. Le traitement des souffrances non névrotiques et traumatiques exige ainsi un travail préalable de mise en représentations mobilisables. Ce sont les cliniques des carences profondes, des somatoses, des identifications cryptiques, mélancoliques. La problématique centrale sera celle des dénis et de leurs conséquences les clivages du moi.

L'associativité qui est notre guide central dans le traitement est, dans ces circonstances, mise en difficulté. Elle bute en chemin, tourne en rond, la répétition stérilise la recherche du sens, les mots, les affects et les choses sont désaccouplés. Ce sont alors le lieu et la façon de son arrêt qui signalent le point de souffrance là où la

représentation et ses destins sont défailants, lieu du trauma, lieu du déni, lieu du clivage.